

Monsieur le Chanoine Paul TRIADOU

M. le Chanoine Paul TRIADOU est né à MESSEIX, à la limite des départements du Puy de Dôme et de la Corrèze. Le 4 mars 1944, au milieu des jours sombres de notre histoire, en l'église paroissiale d'Ussel, avec le P. Jean-Jacques ERENS et celui qui sera l'ami de toujours, le P. Pierre NAUDET, il est ordonné prêtre. Nommé à l'École Bossuet en novembre 1945, il succède dans la chaire de philosophie à Mgr Amédée BOUYSSONIE. Dans *la Chanson de nos pierres*, chronique de l'École Bossuet, le Chanoine BONNEVAL, qui en est le rédacteur, note qu'*il s'attacha très vite au vieux maître qui l'accueillit de toute son âme.*

Les années 66-68 seront, pour l'École Bossuet, des années de profondes mutations. Évoquons-les brièvement. D'abord, les décès de M. le Chanoine Jean BOUYSSONIE, des abbés BOURZEIX, LEYMARIE, JAULHAC, tous membres de ce que notre Chroniqueur, déjà nommé, appelle, avec des guillemets, la « vieille équipe ». En second lieu, c'est le départ de la communauté des Sœurs. C'est dans ce contexte que le P. TRIADOU succède à M. le Chanoine BORT comme Supérieur de l'École Bossuet. S'ouvre avec lui une page nouvelle de l'histoire de cette École, dont notre Chroniqueur relève, non sans quelque humeur, un trait particulier : lié à l'augmentation du nombre des élèves, *une masse croissante (il parle d'inondation !) de paperasserie administrative...*

Notre chroniqueur présente le nouveau Supérieur en ces termes : « *homme disponible, ouvert, prêtre profondément soucieux de l'éducation intégrale des jeunes.* » Un témoin - et sans doute un acteur - de l'époque note, je le cite : « *il a épongé 68 ; en homme d'ouverture plein de bienveillance, il a libéré la parole dans l'École ; à la vérité, je n'étais pas toujours d'accord avec lui, mais j'avais pour lui du respect, de l'estime et même de l'affection.* »

En 1976, une nouvelle page s'ouvre pour le P. TRIADOU : il devient Curé de Bort les Orgues. Il retrouve alors le confrère d'ordination, l'ami de toujours, le P. NAUDET, curé sur le Plateau de Bort. J'ai personnellement été témoin de quelques rencontres où on ne s'ennuyait pas... Le P. NAUDET l'appelait (avec une ironie toute fraternelle mais qui n'avait pas grand-chose de socratique) : *le Philosophe*. Cette apostrophe était, à peu près toujours, le prélude à des échanges étincelants, à fleuret pas toujours moucheté, mais où je pressentais ce que pouvait être une fraternité entre prêtres : une bienveillance inconditionnellement accordée et une grande liberté de parole.

Il sera ensuite curé des paroisses de Sarran et de Vitrac, puis de celles de Naves et des Angles. Dans le même temps, il deviendra Directeur diocésain des Pèlerinages. Lui qui a fait plus de trente fois le pèlerinage en Terre Sainte conduira des chrétiens dans le pays de Jésus, et aussi sur les pas de St Paul, à la découverte des traces et des vestiges des premières communautés chrétiennes, et encore à la rencontre des chrétiens d'autres Églises ou d'autres pays. Mais il faut surtout mentionner ici les pèlerinages diocésains à Lourdes. Il guidait les pèlerins à l'écoute de la Vierge Marie, qui tenait une grande place dans sa vie de croyant et de prêtre. On m'a rapporté qu'il avait plusieurs chapelets, un pour chaque série d'intentions (pour le diocèse, pour les Amis de Lourdes, etc.). Avoir une piété confiante n'exclut pas qu'elle soit méthodique et organisée... J'ai parlé des « Amis de Lourdes », dont il sera l'aumônier. Celui qui lui a succédé - et ne peut pas être avec nous ce soir - le diacre Jean-Claude PETEYAS tient à lui exprimer sa reconnaissance pour tout ce qu'il a apporté : « *je vous dis merci pour tout votre vécu et vos écrits dans notre journal* ».

Comme nous le voyons, le P. TRIADOU a été, tout au long de sa vie, dans des lieux d'Église, divers mais importants : l'enseignement catholique, la vie paroissiale, les pèlerinages. Il y a été présent avec le souci de servir la foi de ceux qui lui ont été confiés. Dans ses papiers, une feuille a été retrouvée, où il avait noté tous les mouvements à l'animation desquels il avait travaillé. Je les cite simplement, en étant sûr que je ne suis pas exhaustif (je n'ai, en effet, pu déchiffrer plusieurs mots) : les jeunes de St Vincent de Paul, les Scouts de France, Pax Christi et une équipe rurale à Masseret (à laquelle il fut fidèle de nombreuses années).

Et puis sont venues les années qu'un auteur biblique décrit ainsi : « *les années dont tu diras : je ne les aime pas* » (Qo 12, 1) - les années qu'accompagnent les soucis de santé, les handicaps divers, la perte d'autonomie. Il quittera ses différentes charges les unes après les autres et se retirera à la Maison Saint Joseph. Il y fut un compagnon de relations faciles, toujours content de son

sort. C'était peut-être le signe d'un heureux caractère, mais peut-être aussi (et cela, c'est son secret) le signe d'une vie donnée qui ne se reprend pas. Dans cette dernière étape de sa vie, il sera fidèlement accompagné par sa nièce, par des proches et des amis. Vous avez voulu, Marie-Agnès, que ces amis soient près de vous dans cette église, pour que ces mains qui l'ont soigné, réconforté, s'ouvrent, maintenant, pour le remettre entre les mains de notre Père.

Vous le comprenez, ce rappel de la vie du P. TRIADOU veut être aussi pour nous, à la mesure même de notre foi, un appel à vivre autour de lui un temps de gratitude et d'action de grâces. Un temps où nous allons ramener vers sa Source tout ce que nous avons vécu avec lui et grâce à lui : Jésus, dont il a *accepté d'être le prêtre à la manière des Apôtres pour l'amour de Dieu et l'amour de ses frères et sœurs en humanité* ; Jésus, l'homme de Palestine sur les pas duquel il a guidé tant de pèlerins ; Jésus, à la suite duquel il a voulu conduire et aider à grandir ceux qui lui étaient confiés.